

Projet de construction à l'U.S.C.



LES ÉDIFICES ACTUELS DE L'U.S.C., AUXQUELS S'AJOUTERA BIENTÔT UN MAGNIFIQUE GYMNASSE-AUDITORIUM, À L'ANGLE SUD-OUEST DU PAVILLON DES PHILOSOPHES.

Le printemps 1962 verra très probablement l'érection d'un nouveau pavillon à l'Université du Sacré-Cœur, de Bathurst. C'est ce que nous a déclaré le recteur de l'Université, le R. P. Arthur Gauvin. Il s'agit de la construction d'un gymnase-auditorium. Un tel édifice s'imposait depuis longtemps déjà, mais depuis l'incendie de notre auditorium, au mois de juin dernier, il est devenu une nécessité. En effet, par suite de cette énorme perte, la situation est devenue telle que les élèves n'ont aucun local où ils puissent se grouper convenablement. Ce qui signifie qu'aucune réunion collective, aucun concert, aucune séance cinématographique, n'est présentement possible.

On prévoyait le début de la construction pour cet automne, mais à cause de la saison déjà avancée, on a jugé prudent de renvoyer le projet au printemps prochain. Nous pouvons cependant nous attendre à ce que les travaux débutent au mois d'avril prochain. On estime que le tout sera terminé pour la rentrée des élèves, au mois de septembre 1962. Le R. P. Recteur a déclaré que le coût s'élevait entre 240,000 et 300,000 dollars.

Des esquisses en vue de la prochaine construction ont été tracées par les architectes LeBlanc et Gaudet, de Moncton, anciens élèves de l'Université du Sacré-Cœur. Voici un plan général de l'aspect que revêtirait le futur gymnase. C'est un vaste édifice de 120' x 100', qui se situerait au point sud-est de la cour de l'Université. Un extérieur très moderne, avec un toit légèrement en pente, de vastes fenêtres, et une entrée somptueuse. À l'intérieur, 2 planchers. Une immense salle de récréation de 24' x 80' constituerait la pièce principale du premier plancher. Adjointe à la salle de récréation, une salle de fanfare de 24' x 20', et 10 petits locaux pour répétitions individuelles. Encerclant la salle centrale, à part les toilettes et les chambres des joueurs, on érigerait de nombreux locaux tout aussi nécessaires les uns que les autres: un local pour la télévision (24' x 39'), une discothèque (20' x 15'), une salle à la disposition des scouts, un bureau pour les surveillants.

Un deuxième plancher serait occupé presque totalement par le gymnase proprement dit (96' x 78') et par le théâtre (96' x 26'). Un magnifique foyer de 96' x 13' occuperait tout un pan de mur à l'entrée du gymnase, qui, incidemment, mesurerait quelque 21 pieds de hauteur. Du côté du théâtre, au-dessus des coulisses, on aménagerait des salles de costumes, des salles de grimage, un local pour la chorale de 20' x 26', et une chambre renfermant les accessoires électriques. Face à la scène, au fond du gymnase, une spacieuse mezzanine de 13' x 96'.

Les principaux jeux se pratiquant dans le gymnase seraient ceux de ballon-panier et de ballon-volant. Des locaux seraient réservés pour les jeux de badminton, de ping-pong et de billard. C'est donc dire que les élèves de l'U.S.C. auraient amplement de quoi se divertir. Nous prévoyons, déclare le R. P. Recteur, que par les temps maussades, nous pourrions loger tous nos élèves dans ce gymnase, et les y occuper à divers jeux. Sans compter que l'on tracera un programme de cours réguliers de gymnastique dirigés par des instructeurs compétents.

Le contrat pour cet édifice sera probablement accordé au mois de janvier prochain, à la plus basse soumission. Ceci, afin de permettre à l'entrepreneur de préparer tous les matériaux nécessaires pour que la construction ne soit pas retardée au printemps. Quatre à cinq mois seront très probablement suffisants à l'érection de ce gymnase. Les divisions intérieures seront probablement en blocs de ciment, ce qui a l'avantage d'être plus solide, moins dispendieux, et plus expéditif.

Ce projet, il va sans dire, occasionnera à l'Université de très grandes dépenses. C'est pourquoi l'on a dû retarder la construction de la nouvelle chapelle. Bien que celle-ci soit devenue une quasi-nécessité, à cause du nombre d'élèves toujours grandissant, l'Université se voit dans l'incapacité financière de construire cette année. Toutefois, nous dit le Père Gauvin, nous ne renonçons pas pour autant à ce projet, si bien qu'il se réalisera dans un avenir très rapproché.

Evolution du cours classique

PLUSIEURS d'entre nous sont au courant du nouveau programme scolaire qui s'implante maintenant dans nos collèges classiques français; ceci, pour en avoir entendu parler au moins. Telle qu'on la con-

naît, notre Université n'a jamais tiré de l'arrière en matière de progrès. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas hésité à entrer dans le mouvement et à passer du plan conception au plan réalisation.

En effet, le R. P. Recteur annonçait publiquement, lors de la dernière collation des diplômes, la réorganisation du programme d'études classiques: c'est-à-dire, le baccalauréat avec options.

Depuis sa fondation, l'Université n'avait décerné que le B.A. général. Aujourd'hui elle met à la disposition de ses élèves trois baccalauréats: Arts (général), Sciences sociales, et Sciences tout simplement. Certes, ceci répondra mieux aux diverses aptitudes de chaque élève.

Toutefois, notons qu'il ne s'agit pas de spécialisation, mais plutôt d'une formation générale mieux adaptée aux aptitudes de chacun. Des matières telles que la religion, le français, l'anglais, l'histoire, le latin, les sciences et la philosophie demeurent toujours au programme. Selon l'option de l'élève, elles seront plus ou moins approfondies. Remarquez que cette réorganisation se place surtout au niveau du cours universitaire. Les autres changements qu'on effectuera n'auront leur raison d'être que pour maintenir la coordination entre les deux cours; parce qu'en fait,

• S. O. S. •

ATTENTION LES ANCIENS !

Soyons clairs et précis; « L'ECHO » a besoin de fonds ! L'an dernier, nous avons accusé un assez fort déficit: pour la première fois, nous avons fait parvenir le journal à tous les anciens (au moins trois ans à l'U.S.C.) en leur demandant d'envoyer à leur guise le prix d'un abonnement. Certains ont été généreux: nous les remercions... et les prions de continuer. D'autres ont mis la chose en oubli; à ceux-là nous lançons un pressant appel... pour un rapide rappel de mémoire. « L'ECHO », c'est votre journal comme c'est le nôtre; il peut progresser: aidez-nous ! Merci !

LA DIRECTION.

C'est donc dire que l'Université du Sacré-Cœur, en dépit du malheur qui l'a frappée au printemps dernier, ne recule pas devant le progrès. Quand il s'agit du bien et du confort des élèves, nos dévoués Pères Eudistes sont prêts à tous les sacrifices.

Egbert SAVOIE,
Philosophie II.

le cours universitaire n'est que la continuation du cours académique.

Mais, me direz-vous, « Où nous conduiront les différents B.A. ? » Eh bien, voici: le B.A. général pourra conduire soit en pédagogie, en éducation physique, en droit, en lettres ou en théologie. Tandis que les élèves qui prendront celui des sciences sociales iront aux facultés de commerce, d'architecture et de psychologie. En dernier lieu, ceux qui choisiront le B.A. avec mention « science » pourront se diriger vers les sciences pures ou appliquées, la médecine, la pharmacie ou l'art dentaire. Actuellement, il est question d'instaurer le B.A. avec mention en lettres. Le manque, si on peut l'appeler ainsi, est dû à la pénurie de professeurs à laquelle les maisons d'éducation ont à faire face présentement. C'est, en général, le handicap qui entrave le plus la réalisation de ce nouveau programme.

Evidemment, vous admettez avec moi que cette réorganisation ne peut s'opérer dans un an seulement. C'est impossible ! Une initiative du genre ne sera totalement en vigueur que dans trois ou quatre ans. Il serait ridicule d'affirmer que ce changement va être radical. Alors, on ne peut y aller d'une manière rigide. Le résultat serait un méli-mélo pour notre jeunesse. Chose qui n'est pas à souhaiter, ni à espérer !

Une autre difficulté se présente: les élèves qui nous arrivent après avoir terminé une douzième année dans nos écoles publiques, et qui n'ont jamais fait de latin. Durant les trois dernières années, cette matière n'est pas au programme. Voici la solution proposée: les élèves devront faire quatre années de latin comme les autres qui l'ont fait auparavant à raison de trois heures par semaine. Certes, ce sera un surcroît de travail pour eux ! Mais que voulez-vous ?...

Nous devons donc féliciter les autorités qui n'ont pas hésité à fournir aux élèves l'opportunité de choisir des cours mieux adaptés à leurs goûts, tout en ne les privant pas d'une solide formation générale. C'était presque devenu une nécessité. En bref, nous pouvons dire que nous vivons dans une période de transition et d'évolution dans le domaine de l'éducation. Transition souhaitée par la plupart, du moins par tous les élèves... !

Denis BRIAND,
Philo II.

EDITORIAL

A L'OEUVRE!

RETOUR de vacances signifie souvent reprise de conscience avec la réalité. Pour plusieurs d'entre nous, étudiants, les vacances ont été une sorte d'évasion en face de nos problèmes propres: problème de notre formation, problème de notre avenir. La réalité, qui nous fait face au jour de la rentrée est toujours ardue; car elle exigeante. Exigence d'un travail constant, exigence d'un travail où la réflexion (qui ne doit pas mener à des rêveries mélancoliques...) et la concentration intellectuelle font contraste avec l'activité corporelle fébrile du temps de la liberté. Il ne faut pas laisser la raison s'estomper devant cette réalité; si les vacances ont été une période de relâchement nécessaire et salutaire, il ne faut pas oublier que les étudiants constituent le tremplin de notre avenir.

Il importe donc, dès le début de cette année, de créer dans notre milieu un climat d'enthousiasme, de travail. On dit souvent qu'un journal étudiant reflète la mentalité qui règne dans un collège; mais il ne la reflète qu'après l'avoir influencée. Car tout médium d'information a nécessairement une influence sur nous. L'exécutif de « L'Écho » est conscient de ses responsabilités; mais il ne voudrait pas les dépasser aux dépens de la majorité. Ce qui revient à dire ceci: « L'Écho » n'est pas le journal de l'exécutif; « L'Écho », c'est votre journal, à vous tous. Mettre ses idées sur papier, c'est exercer une influence; écrire pour SON journal est chose sérieuse. Chose nécessaire aussi. Sans votre collaboration à tous, « L'Écho » ne sera pas le reflet fidèle de la vie à l'U.S.C.; et quel esprit généreux se refuserait à exercer une saine influence dans son milieu?

Si « L'Écho » est le journal de tous, il doit être aussi un journal d'intérêt et d'actualité. Ici, il y a un gros handicap à surmonter: les articles de chaque numéro doivent être, pour la plupart, préparés près d'un mois avant la parution du journal. Cela, à cause des distances qui nous séparent de l'imprimeur. Cette difficulté peut et doit être surmontée; de quelle façon? En rédigeant des articles de fond, d'idées; des articles qui seront des nouvelles — même un mois après leur rédaction. Autrement, le journal tombera dans la banalité. Espoir: peut-être le problème de l'imprimerie se réglera-t-il cette année?...

L'exécutif caresse aussi le rêve de diviser le journal en quatre sections bien définies: arts, articles religieux, sports, nouvelles. Chaque section aurait à sa tête un responsable; et celui-ci verrait à trouver des articles pour couvrir le nombre de pages assignées à sa section. Utopie? Oui, si le journal est l'affaire d'un petit groupe; non, si chacun est conscient de ses capacités et de ses responsabilités.

Une page des jeunes? Pourquoi pas? L'expérience a déjà été tentée et elle n'a pas toujours eu le succès désiré; manque de collaboration des jeunes ou de l'exécutif? Mais il vaut la peine d'essayer à nouveau; car il faut penser à l'avenir et une équipe doit se préparer de longue date. L'an prochain, l'exécutif actuel sera à remplacer; il vous appartient de vous y préparer. Donc, nous attendons des articles des plus jeunes, de tous...

Renald BÉRUBÉ, directeur.

Un bienfait ou une catastrophe?

LA RENTRÉE AU COLLÈGE



JOUR DE RENTRÉE: « L'ENNUI NAQUIT UN JOUR À L'UNI... VERSITÉ. » ET ÇA NE FAIT QUE COMMENCER !

UN petit blazer bleu, tout neuf, sans écusson encore. Un pantalon gris, presque blanc. Dans le blazer, dans les pantalons, un petit bonhomme, à peine treize ans. Assis sur une énorme valise, il songe. Et il est triste. Ses souliers minuscules, noirs et luisants, se balancent dans le vide. Ses bras, ses genoux soutiennent une petite tête blonde ondulée. Et qui sait? Sous cette toison dorée, deux larmes glissent peut-être sur des pommettes roses. Scène pathétique, scène heureuse: la grande rentrée au collège.

Un très grand nombre de ces scènes douloureuses et humides eurent lieu le 7 septembre dernier à l'Université du Sacré-Cœur, de Bathurst. 266, pour être plus précis. C'est beaucoup, me direz-vous? Oui, bien sûr, mais ce n'est pas tout. Il ne s'agissait là que de la rentrée des cours académiques et commerciaux.

C'est quelques jours plus tard, soit le 11 septembre qu'avait lieu, pour les élèves du cours universitaire, le déchirement solennel. Déchirement? Mais voyons, les avez-vous vus, ceux-là, la tête haute, bien peignée, luisante de Brylcreem. Les petits regardent ces vestons à carreaux, ces souliers pointus envahir le « campus » universitaire. Ah! ces grands! Pas même une toute petite larme. Des hommes. 164 hommes. Ils semblent même contents de s'exhiber. Ce sont des cris, des rires, des tapes à vous démantibuler l'échine.

Somme toute, le collège, ce n'est pas si terrible. Après quelques semaines, même les jeunes sont de cet avis.

L'ennui? Peut-être un peu, au début. Mais à l'Université du Sacré-Cœur, on n'a pas le temps de s'ennuyer. L'organisation des divertissements, des jeux, ça ne traîne pas ici. Certes, ce domaine des divertissements nous semblait, à prime abord, plutôt incertain. On était anxieux, et pour cause: en effet, les lecteurs ne sont pas sans savoir que l'édifice qui nous servait à la fois de lieu de rencontre et de centre cinématographique nous a été ravi, le premier juin dernier, par un désastreux incendie. Après ceci, on imaginera facilement l'appréhension des élèves. Mais tout semble s'être arrangé pour le mieux. Le comité des jeux, sous l'habile direction de M. Serge Bernatchez, a redoublé d'ardeur et d'imagination. On donnera à la culture physique une plus grande ampleur; bientôt l'on verra l'éclosion de nouveaux mouvements tels que le mouvement scout. Et l'on s'efforcera de trouver encore d'autres moyens de solutionner le problème.

C'est, du moins, ce que nous a promis notre maire, M. Adelbert Albert, lors de son discours de bienvenue. (M. Albert, fils de M. et Mme Jérôme Albert, de Caraquet, a été élu maire de la cité étudiante au mois de mai dernier pour l'année '61-62) C'est le 12 septembre, au cours d'une réunion imposante, que celui-ci a

fait cette promesse. Une assemblée très bien réussie, lors de laquelle, M. Albert a également présenté nos respects à nos dévoués éducateurs eudistes et souhaité la bienvenue à tous les anciens. Ensuite, le R. P. LaPlante, au nom du supérieur souhaita, à son tour, la bienvenue à tous les élèves. Finalement, le nouvel aumônier de la cité, le Père Antoine Thériault, prit la parole pour assurer au conseil de la cité son soutien et son encouragement constants dans le but d'assurer la bonne marche de notre conseil étudiant.

Pour ce qui est des organisations para-scolaires, autres que celles mentionnées plus haut, il semble bien qu'elles n'aient pas encore abandonné la partie. Non, la catastrophe ne réussira pas à paralyser nos talents artistiques! Déjà les murs de notre Université résonnent sous les échos harmonieux de notre chorale et de notre fanfare. Les lecteurs peuvent être assurés: nous ne les priverons pas du plaisir qu'ils ont toujours éprouvé à l'audition de nos talents vocaux et instrumentaux. En effet, bien que la chorale et la fanfare de l'U.S.C., respectivement dirigées par les pères Dollard Tremblay et Maurice Leblanc, ne puissent tenir aucune séance à l'Université même, ils ont déjà commencé, tout comme par les années passées, la préparation de concerts qu'ils se proposent de donner à l'extérieur.

Quant au personnel de la maison, il n'a subi que de très légères transformations. Il se compose de 22 pères, de 4 frères et de 11 professeurs laïcs. On peut constater la présence de 4 nouveaux pères cette année, ce sont: les RR. PP. Robert Turcotte, Grégoire Sampson, Raymond Hébert, et Roland Léger. Le Père André Blagdon, professeur à l'Université depuis 4 ans nous a quittés cette année pour aller poursuivre des études en France.

En résumé, l'année scolaire '61-62 à l'U.S.C. s'avère une des plus intéressantes. Le nombre des élèves, soit 430, constitue un record comparativement aux années précédentes. Il accuse une augmentation sur l'an dernier et sur l'année précédente. Sans aucun doute, l'Université du Sacré-Cœur est une des plus progressives des Maritimes.

Egbert SAVOIE,
Philo II.

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

EXÉCUTIF DE L'ÉCHO

Directeur:	Renald BÉRUBÉ, Philosophie II
Rédacteur en chef:	Gaston BRISSON, Philosophie II
Assistant rédacteur:	Egbert SAVOIE, Philosophie II
Gérant:	Robert LÉGER, Philosophie II
Assistants gérants:	Mario HÉBERT, Syntaxe « A »
	Jean-Pierre LANTEIGNE, Syntaxe « A »
	Réjean NADEAU, Versification « B »
	Gilles OUELLET, Syntaxe « B »
	Claude PINET, Syntaxe « B »
Chroniqueur sportif:	Jean BOUILLON, Belles-Lettres
Caricaturistes:	Denis HACHÉ, Philosophie I
	Jean-Charles CHIASSON, Rhétorique
Photographe:	R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
Rédacteurs:	Roger CHIASSON, Philosophie I
	Ernest Landry, Rhétorique
	Laval MORIN, Belles-Lettres
Conseiller:	R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.



EXÉCUTIF '61-62 DE « L'ÉCHO » — de gauche à droite: GASTON BRISSON, RENALD BÉRUBÉ, R. P. LUCIEN AUDET, EGBERT SAVOIE, ROBERT LÉGER.

Remerciements

L'exécutif de « L'Écho » tient à remercier bien sincèrement ceux qui ont sacrifié quelques après-midi de congé pour aller rendre visite à nos annonceurs... et leur quémander un renouvellement de l'annonce en question. Ou une première annonce. La tâche est ingrate — comme tout travail obscur: elle mérite d'être signalée, car elle est nécessaire à la subsistance... matérielle du journal. Merci donc: vous avez travaillé pour votre journal!

LA DIRECTION.

MOT DU MAIRE:

"Notre bien commun"

QUAND on parle de bien commun, il est impossible de ne pas parler de société. En effet, le bien commun est la norme qui doit gouverner toute société organisée.

En 1957, les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur, ont décidé de se grouper en une société organisée. Cette société a pris la forme d'une municipalité avec son maire, son pro-maire et ses échevins. Comme toute autre société, la Cité étudiante est orientée vers le bien commun. Nous comprendrons mieux ceci si nous considérons les constitutions de la cité qui se résument dans les cinq points suivants:

— Promouvoir la bonne entente entre les étudiants et les autorités.

— Montrer aux étudiants à prendre conscience de leurs responsabilités.

— Veiller à la bonne marche de toutes les organisations parascolaires.

— Veiller au maintien du bon esprit entre tous les étudiants.

— Voir aux représentations de la cité dans les manifestations extracollegiales qui intéressent les étudiants.

Mais il y a beaucoup plus de choses qui entrent en jeu si l'on veut respecter ce bien commun. Le conseil exécutif n'est là que pour guider les membres. Pour que le bien commun soit réalisé, il faut une attention constante de la part de chaque citoyen. Il faut que chacun prenne ses responsabilités à cœur.

Chaque citoyen apportera sa contribution par la pratique du civisme. Le civisme est une vertu qui oriente nos actions vers l'obtention du bien commun. Il y a deux façons de manquer au civisme: celui qui jette du papier sur la cour manque au civisme, et celui qui ne le ramasse pas y manque aussi. Civisme et bien commun sont deux choses inséparables, et l'un suppose l'autre.

Quant au conseil exécutif, son rôle est d'organiser, de coordonner les efforts et de faire exécuter. Il faut montrer aux étudiants à prendre conscience de leurs responsabilités. Le but du comité n'est pas de centraliser, mais d'encourager et de contrôler l'initiative des membres. De plus, la fonction des dirigeants étant supplétive, ceux-ci ne sont pas là pour fonder des choses nouvelles, mais plutôt pour compléter, améliorer les organisations déjà existantes. Il en est de même pour le gouvernement d'État dans un pays. La démocratie est d'ailleurs basée sur ce principe.

Dans une dictature, c'est la tête qui décide, tandis que le principe démocratique exige l'initiative des membres. De plus, dans le domaine de l'organisation, le comité exécutif à lui seul ne saurait s'avérer pleinement efficace. Il est de son devoir de conférer à certains membres des responsabilités et des fonctions bien définies. Encore faut-il que les citoyens reconnaissent et respectent l'autorité d'un tel délégué. Civisme, sens de l'autorité, organisation, initiative, ce sont des qualités indispensables à la cité étudiante. Si ces qualités existent actuellement chez nous, il est certain que l'année '61-62 sera un succès.

Ces considérations sont certainement incomplètes et ne traitent que d'un aspect de la vie étudiante: l'aspect politique ou civique. Au-dessus de tout, il ne faut jamais oublier que c'est notre formation, tant physique qu'intellectuelle, morale, religieuse et sociale qui entre en jeu. Ne négligeons aucun aspect pour devenir des hommes complets, des hommes qui n'auront pas peur des sacrifices que la vie leur réserve. Nous récolterons dans la Grande Cité ce que nous aurons semé dans notre petite cité étudiante.

Adelbert ALBERT,
maire.

DES ÉLECTIONS CHEZ LES «PETITS»

POUR la première fois depuis la fondation de la Cité étudiante, le cours académique jout d'un représentant officiel au conseil des élèves. Chose toute nouvelle, chose toute belle, une surexcitation règne dans la division.

Le tout débute par une élection chez les Commerciaux III. Pour les versificateurs, on doit délibérer entre les représentants de Versification «A», Versification «B» et Spéciale. Finalement, c'est Versification «A» qui l'emporte avec une majorité remarquable. Dès cette minute, une tension s'empare de tous les petits nouveaux, et l'on n'entend plus parler que d'élections, oubliant presque celles de Savard vs Chiasson. (En passant, le cours académique tient à féliciter M. Savard pour son nouveau poste de pro-maire). Je disais donc qu'il y a ébullition. Quelque quarante-huit heures avant le jour de vocation: surprise! Un autre candidat se présente «indépendant». Certains crient au scandale, pendant que d'autres ne savent tout simplement pas quoi penser.

Enfin, la journée des présentations arrive. Huit heures quinze p.m. Tous sont présents. Le R. P. Préfet décide à la dernière minute de présider l'assemblée. Allain Bourgeois présente le délégué de Commerce III, M. Georges Cormier. Leurs discours furent brefs mais efficaces.

Le second orateur est l'«indépen-

dant» Oscar Jean, et c'est Gilles Byron qui le présente. C'est ici que commence le «show». A l'arrivée de M. Byron sur la scène, un soulèvement général explose dans la foule, et bientôt un roulement de tambours africains, suivi d'une détonation d'applaudissement couvre la voix de l'illustre orateur. Bientôt ce ne sont plus que des hurlements à faire éclater les fenêtres. Vous vous imaginez ça, les grands? Non? Alors, venez-vous de votre jeune temps! Je disais donc des cris, mais il faut ajouter aussi des lamentations indescriptibles, des caquettements de poules qu'on égorge ou encore des éclats chevrotants de petites voix féminisées. Si bien que personne ne peut placer un mot et c'est ainsi que de peine et de misère, ils finirent par se taire complètement.

Le troisième et dernier orateur est M. André Bouillon, et c'est moi-même qui le présente. Bien que le tumulte se soit peu à peu apaisé, il reste une vague d'écho et c'est dans cette atmosphère que prend fin l'assemblée.

A dix heures, jeudi soir, M. Oscar Jean, candidat indépendant, remportait les honneurs avec une majorité de 33 sur son plus proche adversaire. Félicitations au vainqueur ainsi qu'à tous ceux qui ont mené une si belle campagne.

Jean LECLERC, Versification.

Conventum de Rhétorique



LE 7 octobre dernier fut, pour les rhétoriciens de l'Université du Sacré-Cœur, une journée mémorable. Après un retard d'un semaine, c'était enfin le jour tant attendu du conventum.

Cette journée de fête et d'amitié débuta par la messe, que célébra le R. P. Maurice LeBlanc, titulaire de la classe de Rhétorique «A». M. Gaston Brisson, élève de philosophie et musicien bien connu, touchait l'orgue.

Après la messe, le banquet, servi au cafétéria de l'Université, groupait à la table d'honneur le R. P. Arthur Gauvin, recteur, les deux présidents et les deux titulaires de la classe, M. le maire de la Cité étudiante, le R. P. Clarence Cormier, préfet de discipline, le R. P. Dollard Tremblay, directeur spirituel, ainsi que les autres professeurs de cette distinguée classe. A la fin du banquet, M. René Martin, président de la classe de Rhétorique «A», invita le Père Recteur à prendre la parole. Les responsabilités de l'étudiant, tel fut le sujet de son discours. Il nous fit remarquer que notre formation était notre tâche à nous et non celle des professeurs qui ne sont là que pour nous guider, nous aider. Le Père Gauvin fut re-

mercié par M. Gilles Blouin, président de Rhétorique «B».

Le banquet terminé, c'était, comme prévu, le départ pour le chalet des pères, à Dutch Point. Tout était prêt. L'autobus nous attendait à la porte. En vitesse, en enfila des habits appropriés à la circonstance. Tout au cours du trajet, c'étaient des rires et des chants qui fusaient de toutes parts. Quelques-uns s'étaient maquillés la figure d'une façon tellement originale qu'un sauvage du temps de Cartier en serait mort d'envie. Un certain jeune homme, disciple de Gene Krupa, avait même réussi, à se procurer, par l'intermédiaire du directeur de la fanfare, un immense tambour, qu'il frappait de toutes ses forces.

La température était idéale; le soleil resplendissait comme en plein mois de juillet. Arrivés au chalet, les plus hardis décidèrent de se jeter à l'eau. Les plus frileux se contentèrent de regarder. Ensuite, chacun prit part aux jeux organisés. Ce furent des courses, des chants, des jeux qui durèrent tout l'après-midi. A l'heure du souper, ruisselant de sueur et les estomacs vides, on se groupait sur la pelouse du chalet. Qu'allait-on nous servir. «Des fèves au lard, dit l'un.» Mais la prédiction s'avéra

fausse: quelques moments plus tard, on nous distribuait à profusion de succulents «Barbecues»!

Quelle rencontre d'amitié fut pour nous tous cette magnifique journée! Que de talents, jusqu'alors ignorés, furent mis à jour au courant de cette veillée familiale. Chanteurs, musiciens, danseurs, tous s'exécutèrent de bonne volonté: le mot «gène» était inconnu. Le Père LeBlanc nous conta même quelques petites histoires. Le Père Audet, sa grosse pipe à la bouche, souriait, content de nous voir si heureux. L'initiation des quelques nouveaux était aussi au programme de la soirée. L'insaisissable pomme dans le bassin d'eau, en constituait l'élément principal.

La soirée se termina sur la grève, à la lueur d'un feu de joie. On assista à de courts sketches et à nouveau, l'on chanta. Puis ce fut le trajet du retour. Certes, ce fut là une journée dont on se souviendra longtemps.

En terminant, la classe de Rhétorique tient à remercier sincèrement tous ceux qui ont collaboré au succès de cette merveilleuse journée.

Jean-Eudes HÉBERT,
Rhétorique «B».

Les Auxiliaires Franciscaines

LE 14 août dernier, l'Université du Sacré-Cœur avait le plaisir d'accueillir les Auxiliaires Franciscaines du Prêtre et de l'Action Catholique. Trois jeunes filles qui se distinguent à leur blazer et à leur béret brun. Ce sont: Mlles Réjeanne Gosselin, de Québec; Eveline Thomas, de Bois-Gagnon, N.-B.; et Gertrude Couture. Cette dernière est la directrice et cofondatrice des Auxiliaires Franciscaines.

Cette association est toute jeune encore. Au Canada, elle ne date que de septembre 1960. Fondée par le T. R. P. Pascal, capucin, et par Mlle Couture elle-même, elle groupe déjà 23 jeunes filles en son sein. La maison-mère, ou «centre», est à Vallée-Lourdes, N.-B. A part Vallée-Lourdes, les Franciscaines ont des «postes» un peu partout au Nouveau-Brunswick et dans la province de Québec: un à Port-Daniel, en Gaspésie; un à Saint-Cœur-de-Marie, Qué.; un à Saint-Louis-de-France (P.Q.), fondé au mois de juillet 1961; et un à l'Université du Sacré-Cœur, fondé au mois d'août 1961. Cependant, la directrice a exprimé son désir d'établir, dans un avenir rapproché, deux maisons-mères: une pour le Nouveau-Brunswick, et une pour la province de Québec; la première à l'Université du Sacré-Cœur, l'autre à Sillery (1285, rue McGuire). La maison Sainte-Marie-des-Anges, à Vallée-

Lourdes, serait désormais fermée.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore les Auxiliaires Franciscaines, cette association est une d'apôtres laïcs qui, «quoique vivant dans le monde se consacrent totalement à Dieu et aux âmes avec l'approbation de l'Eglise» (Primo Felicitier). Leur apostolat débute par un temps de probation. Durant 7 mois, les jeunes filles qui aspirent à entrer dans cette association sont initiées, dans un poste, à la vie et au travail des Franciscaines. Puis elles entrent en noviciat (une durée canonique de 1 an et 1 jour), à la fin duquel elles prononcent les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. A remarquer, toutefois que ces vœux sont des vœux sociaux, renouvelables chaque année.

Quant à leur travail, il consiste surtout dans l'entretien des presbytères, des sacristies et autres lieux saints. «C'est la première fois, nous dit Mlle Couture, que nous allons dans une institution telle que l'Université du Sacré-Cœur.» Mais il semble bien qu'il s'agisse là d'un précédent, puisque de nombreuses demandes, provenant d'autres maisons d'éducation, ont été soumises aux Franciscaines. Ici, leur travail consiste dans la direction du personnel, la couture pour les pères et pour les élèves, et le service de réfectoire. Et il faut dire qu'elles

s'acquittent de leur tâche à la perfection. Un dévouement totalement désintéressé, un zèle à tout épreuve, une amabilité communicative, voilà ce qui les caractérise.

Nous nous devons de mentionner que les Auxiliaires Franciscaines apportent également leur contribution à l'évangélisation des peuples incroyants. Dernièrement, leur R. P. Provincial exprimait son désir d'envoyer quelques-unes de ces filles apôtres comme missionnaires au Tehad, au cœur de l'Afrique.

En terminant, disons que les Franciscaines sont à notre Université par suite du départ des Sœurs des Saints-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie. Et c'est un devoir bien agréable pour nous de remercier celles-ci du magnifique travail qu'elles ont accompli au Sacré-Cœur. Elles ont assisté nos pères depuis 1899, alors que le collège était encore à Caraque. Ici, à l'Université du Sacré-Cœur, elles étaient au nombre de 4: Sœur Marie-du-Bon-Conseil, qui est maintenant supérieure au couvent de Halifax; Sœur Jeanne, également à Halifax; Sœur Berthe-Marie est à Charlesbourg, et Sœur Marguerite, à Joliette.

Encore une fois, nous désirons remercier les Auxiliaires Franciscaines d'avoir bien voulu accepter de nous servir d'hôtes.

Egbert SAVOIE,
Philosophie II.

L'AUDITORIUM n'est PLUS



DEMAIN, nous allons partir en vacances. Entre-temps, nous jouons au tennis. La partie s'annonce intéressante. Encore étourdis sous le coup d'une discussion, nous allons reprendre le jeu quand, soudain, l'un de nous s'écrie: « Regardez ! l'auditorium est en flammes ! » D'un même mouvement, toutes les têtes se lèvent et des yeux incrédules scrutent la façade. Un mince filet de fumée s'échappe du toit. Un moment d'hésitation s'empare des élèves, un surveillant s'engouffre dans l'auditorium. Ce que l'on appréhendait depuis longtemps déjà est arrivé: l'édifice est bel et bien en train de flamber.

L'indécision fait place au tumulte, puis, des cris autoritaires s'élèvent: « Vite, les boyaux d'arrosage ! » Cependant, les pompiers sont alertés. Faute de mieux, on se sert d'un banc pour accéder au toit. La manœuvre s'avère difficile, puisqu'il faut presque étirer le boyau pour atteindre le secteur enflammé.

A l'intérieur, on se précipite ! Tout ce qui tombe sous la main est emporté. Les portes sont grandes ouvertes et le feu progresse rapidement. Malgré les efforts renouvelés des plus audacieux, on ne peut sortir le piano du brasier. Un élève réussit à enrouler une corde autour d'une des pattes, mais sans doute est-ce là le dernier vestige de l'instrument. Déjà, à l'entrée, les flammes percent le toit. La fumée est dense, l'air irrespirable. Une odeur âcre vous irrite la gorge et vous force à la retraite. L'entrée du vestibule est désormais interdite. Les pompiers sont maintenant sur place, renforçant la brigade improvisée du collège.

Mais voilà qu'à travers le branle-bas, on allait oublier les « bandes » des patinoires ! Un cri et c'est la ruée vers l'arrière de l'auditorium. La porte est cadenassée: des hercules l'enfoncent. Une chaîne vivante se forme et les « bandes » se mettent à planer sur des mains fébriles. Vite, toujours plus vite ! Parfois, dans la hâte, on en échappe une, mais tout va assez bien, en dépit de la chaleur qui est torride. Cette chaleur devient vite intolérable et on doit aban-

donner le transport des « bandes ». Heureusement, on a pu en sauver un assez bon nombre.

Quelques instants plus tard, soudainement, les flammes qui couvaient sous une grande partie du toit font éruption ! La charpente tremble, craque, et commence à s'écrouler peu à peu. Le feu noircit une façade de la « casemate » extérieure. L'incendie a maintenant atteint son point culminant. De longues flammèches s'élancent vers le ciel en tourbillonnant, dévorant rapidement les parois de bois sec. Les pompiers se contentent de contenir l'incendie. Avec le vent de l'ouest qui souffle, la situation est dangereuse, critique même. Par prudence, on décide de déménager les livres de la librairie qui, plus exposée, menace de flamber. En réalité, tout ce qui est sous le vent se trouve menacé ! Les étincelles allument de petits incendies dans les champs à proximité du collège, et l'on peut voir des étudiants, armés de pelles, combattre ces fléaux naissants.

Le feu a atteint son paroxysme: dans un bruit mat et sourd, l'auditorium s'écroule. Il a suffi d'à peine 2 heures pour anéantir l'édifice ! Et pensez aux labeurs et aux sacrifices qu'a demandés l'aménagement et l'ameublement d'un tel bâtiment...

Pour nous, étudiants, cette perte se fera certes sentir. Il nous servait bien, notre auditorium: concerts, théâtre, films et réunions de toutes sortes. Puisqu'il n'est plus, faudrait-il, pour cela, chanter le « De Profundis » ? — « Nenni, point du tout », comme dirait La Fontaine. Chantons plutôt le « Gaudeamus Igitur », puisque bientôt nous aurons un gymnase... et peut-être même un autre auditorium !

Je m'en voudrais de terminer sans mentionner le dévouement, la coopération, l'esprit d'équipe qui a régné tout au cours du désastre; là, vraiment, tous se sont donné la main et ont su mettre au premier plan notre mot d'ordre: « SOLIDARITÉ » !

Sylvestre McLAUGHLIN,
Belles-Lettres.

LE COIN DES EXTERNES

NOUS voilà de retour, quelques-uns, militaires, quelques-uns débouillonnés, et les autres de bonne heure.

Cette année, ce n'est plus « Casanova » qui grimpe la « sainte butte » en Ford... Heu ! C'est le tout nouveau philosophe Guy « Car » Boisvert. « Car » s'est acheté une auto — une superbe « PLYMOUTH'S ? » à Kingston cet été... la butte était trop ardue pour lui.

Sa nouvelle auto, en plus de lui faciliter l'accès de la butte, lui est d'une aide indispensable, en classe, dans presque tous les sujets... En chimie elle illustre la décomposition organique (rouille...); en physique, la résistance d'un corps (il est dur à pousser, son « char »)...; en philo, la cause première de mouvement (les philos pensaient que c'était le moteur)... et surtout en économie (l'huile est moins dispendieuse que la gazoline). Nous espérons que « Car » jouira longtemps de la « PLYMOUTH'S »... et aussi qu'elle lui apprendra bien des choses.

L'année scolaire '61-62 retrouve 27 externes à l'U.S.C. dont 18 au cours académique. Nous nous abstenons de faire un commentaire sur le nombre des externes... mais ce n'est pas la quantité qui compte.

Messieurs les externes, dans quelle classe que vous voyez, relevez le défi de notre position; ayez la volonté de travailler même si les films et les filles vous en dissuadent.

Aux nouveaux... Nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue au « Club Externus », espérant que vous vous y plairez malgré les intempéries de la saison qui approche, malgré le vent sur le pont et la glace sur la butte.

Militaires, CHAUFFEURS, vendeurs de pain et mécaniciens, nous sommes revenus à la source pour y puiser une autre année d'études. Pleins d'enthousiasme (quand le soleil ne chauffe pas trop) nous y boirons — pas assez pour nous enivrer, bien sûr — à satisfaire la soif de vérité qui, comme chez les autres, nous pousse vers l'idéal d'une vie de bonheur.

Nous reprendrons nos livres, nos plumes, et « Car » son auto... Nous sommes à l'ouvrage... Nous voulons... nous allons réussir.

Au camp militaire

« Ubique quo fas et gloria ducunt. » Voilà la devise de l'Artillerie Royale du Canada. C'est sous cette bannière et dans cette atmosphère que les trois mois des vacances d'été se déroulent au camp de Shilo, au Manitoba, pour les gars du C.E.O.C.

Le but des responsables du cours est d'abord de rendre leurs candidats aptes à conduire des hommes dans les circonstances les plus diverses. Pour ce faire, on se préoccupe de développer chez les cadets, leurs qualités de chef. Ce point de vue n'est jamais négligé et c'est celui sur lequel on insiste le plus durant les trois années que dure le cours.

Le cours se divise en trois périodes de douze semaines. La première phase du cours a pour but de donner une formation de base, commune à tous les corps de l'armée canadienne. Ce travail est, en majeure partie, du travail d'infanterie. En plus de la conduite des hommes, on étudie la technique et le maniement des armes à feu de petit calibre. Les cadets reçoivent aussi des cours de premiers soins de l'Ambulance Saint-Jean; de loi et d'organisation militaires. On enseigne les notions de la guerre chimique, biologique et nucléaire. La formation physique et les sports ont une place de choix dans la première partie de l'entraînement.

L'expérience de la vie militaire vaut donc d'être vécue, et c'est pourquoi les gars du C.E.O.C., encouragent ceux qui sont intéressés à la vivre.

Jean-Bernard ROBICHAUD,
Philo I.



DE SON GESTE LE PLUS NATUREL (?) LE PÈRE TREMBLAY INDIQUE L'EMPLACEMENT DU NOUVEL AUDITORIUM.

L'U.P.A.M.

C'EST à Baie Saint-Paul, dans le Québec, que j'ai pu assister, du 10 au 17 juillet, à l'une des sessions de ce mouvement qui, tout au cours de l'été, recevait des jeunes intéressés à s'initier soit aux divers problèmes de notre époque, soit à des sciences qui nous distraient de notre travail scolaire comme la paléontologie, étude des fossiles, ou la mycologie, qui traite des champignons.

A ceux qui n'ont jamais visité Baie Saint-Paul, disons que cette petite ville est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à cinquante milles de Québec. Le camp de l'U.P.A.M., dont les lettres sont les abréviations de « Université en Plein Air des Miquelots », se trouve en effet sur une colline dominante. Le seul accès possible est donc la « jeep », et, pour cette raison, nous jouissons d'une tranquillité parfaite dans le décor à la fois grouillant et pittoresque de cette ville entourée presque entièrement de montagnes.

L'U.P.A.M., sous la direction de l'abbé Jean-Paul Tremblay, accueillait, à chaque semaine de l'été, des jeunes de tous les points du pays. Le programme était hebdomadaire. Vu le temps restreint, il ne s'agissait là que d'une initiation superficielle aux problèmes énumérés plus haut.

Au début de chaque heure de cours, nous recevions des notes sur lesquelles nous discutions après en avoir fait la lecture. L'abbé Tremblay nous servait alors de guide dans ces discussions très intéressantes où chacun apportait son mot. Inutile de dire, qu'à la fin de ces cours,

plusieurs portes s'ouvraient devant nous et que nous pouvions plus facilement poursuivre nos recherches dans le domaine qui nous avait le plus vivement intéressé.

Le loisir était aussi bien respecté. L'avant-midi, nous pouvions pratiquer les sports que nous préférons, vaquer aux nombreuses occupations qui s'imposaient: menuiserie, peinture, etc... L'après-midi, c'était encore le sport, mais sous un autre aspect: la marche, les excursions, la natation nous divertissaient encore davantage dans cette nature verdoyante de la campagne. Et puis, vers le soir, nous ramassions du bois pour le feu de camp. Après le coucher du soleil, avec la flamme vive du feu, nos chants de tout genre montaient vers le ciel étoilé de la saison. Enfin, quand le feu perdait son ardeur, le drapeau fleurdelisé qui avait flotté sur le camp durant toute la journée était descendu de son mât, et nous nous dirigeons, chacun de notre côté, vers notre refuge de nuit.

Chaque jour comportait un programme chargé. Si bien que, quand vint le temps de retourner chez-nous, nous avions l'impression d'être arrivés la veille. Personnellement, j'ai l'impression de ne pas oublier de si tôt mon séjour à l'U.P.A.M.

Gilles GUÉRETTE,
Belles-Lettres.

● SANS FARCE ●

Où devons-nous coucher ? Dans un lit qui chante ou par terre ?

o-o-o-o

AVIS À L'ÉCONOME:

S'il manque de toasts, il n'a qu'à suivre l'odeur et ça le conduira directement au plancher des Belles-Lettres...

LYS & LIS.



DERNIERS VESTIGES DE CE QUE FUT L'AUDITORIUM.

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3200 Bathurst, N.-B.

BATHURST SPORTS CENTER

Articles et vêtements de sport pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

ENFIN, LES SCOUTS AU COLLÈGE!

« *C*E qu'on attendait depuis longtemps est arrivé! » C'est en ces termes que le Père Rémi Côté, aumônier, annonçait la formation d'une troupe scout à l'Université du Sacré-Cœur. Le scoutisme n'a pas besoin de présentation: il est universelle-ment connu et aimé de tous; partout où il s'installe, il soulève l'enthousiasme. Nous en avons la preuve au collège cette année.

Lors de l'annonce officielle au cours académique, — puisque cela le concerne de plus près pour le moment — des feuilles furent distribuées à ceux qui désiraient faire partie du mouvement. On recueillit 106 demandes, et cela, remarquez, dans le cours académique seulement. Là-dessus, une bonne moitié avait déjà fait du scoutisme. Comme nous voulons commencer avec dix seulement, c'est dire que notre choix est plutôt vaste; plus tard, nous augmenterons l'effectif jusqu'à ce que la troupe soit complète. Entre-temps, il faut préparer les futurs C.P.; déjà nous en avons de prêts.

Pour expliciter ce « nous » dont je me sers, disons qu'il représente la « scoutmaîtrise », et celle-ci se compose du chef, Guy Lemieux, du premier assistant, Guy Lachance, d'un premier C.P., Denis Roy, et d'un deuxième assistant. (Avec « le mieux » et « la chance », ça s'annonce bien, vous ne trouvez pas?)

Cette année, notre choix se fait parmi les plus jeunes; l'an prochain, nous aurons des routiers. Pour l'instant, nous avons un local temporaire à notre disposition, la « casemate » extérieure; je dis temporaire, car, selon le Père Cormier, un local plus approprié est déjà prévu dans le futur gymnase. Pour dire que ça marche bien, ça marche bien!

Quelques-uns, ou plusieurs, se posent peut-être cette question: « Pourquoi introduire dans notre maison un autre mouvement para-scolaire? » Cette question peut se répondre par une autre: « Quels sont les buts du scoutisme? » Le scoutisme vise à la formation physique, à la formation de la volonté, du caractère du garçon. Le scout apprend aussi à se débrouiller seul, à aider les autres, à rechercher Dieu dans ses actes et à le faire passer dans sa vie. Sa devise, « Toujours prêt », résume en peu de mots ce qu'est le scout.

Le scoutisme est donc le mouvement qui répond le mieux aux aspirations des jeunes et c'est sans doute là ce qui fait que le scoutisme groupe actuellement huit millions d'adeptes répartis dans l'univers entier. Vraiment, Baden-Powell n'est pas prêt d'être oublié!

Sylvestre McLAUGHLIN, A.S.M.

NOUVELLES COLLÉGIALES

Le 12 septembre, le maire de la cité étudiante, Adelbert Albert, souhaitait la bienvenue à tous les élèves et nous présentait le nouvel aumônier, le R. P. Antoine Thériault.

Coups de tambours, hurlements, cris, applaudissements. Toute cette démonstration nous était offerte gratuitement par nos cadets du cours académique mercredi soir, 20 septembre, vers 8 heures; désirant connaître les causes de ce brouhaha, votre reporter se rendit sur les lieux. « Pourquoi ce bruit? demandais-je au premier venu. » « Eh bien quoi, tu ne sais donc pas que l'on vient de présenter les deux candidats à la primairie? » En effet, le lendemain avait lieu l'élection et M. Guy Savard fut élu pro-maire de la cité étudiante.

Du côté artistique, la fanfare de l'Université nous annonce qu'elle est toujours en voie de progrès dans son nouveau local. Quelques difficultés ont été rencontrées, au début, à cause de l'écho de la salle; mais ces difficultés furent vite oubliées par la suite. De grandes activités sont prévues pour le mois de novembre.

L'on sait qu'à la fin de l'année scolaire '60-61, le feu détruisit l'auditorium de l'Université. Afin d'avoir plus de locaux pour les divertissements des élèves, l'Université construira un nouvel auditorium et un gymnase.

A cause du nombre d'élèves qui ne fait que croître, un nouvel horaire a été tracé pour les messes dominicales. On célèbre maintenant deux messes le dimanche, une à 7 h.30, pour le cours académique, et une autre à 11 heures, pour le cours universitaire. Une nouvelle chapelle s'impose, et nous l'aurons... dans 4 à 5 ans.

Lawrence STEVENS, Rhéto « A ».

1er octobre: visite-éclair du T. R. P. Provincial des Eudistes, le Père Edouard Boudreault, c.j.m., ancien préfet des études à l'Université du Sacré-Cœur.

COURS D'ÉTÉ 1961...

NE jetons pas la pierre à personne de peur que le pot ne suive, mais félicitons quand même les braves âmes qui ont sacrifié un mois et demi de leurs vacances aux progrès de l'éducation.

Les cours d'été de l'Université du Sacré-Cœur, une institution qui célèbre cette année son 25^e anniversaire, furent, selon la tradition et comme à l'habitude un franc succès.

Les professeurs, importés d'un peu partout, (y inclus Québec et Montréal) étaient hautement qualifiés. Les élèves, venus principalement du comté de Gloucester, du Nouveau-Brunswick, et quelques-uns du Québec, ne manquèrent pas d'en profiter.

L'Acadie peut se louer de posséder une jeunesse « qui veut » remonter la pente. Les jeunes et même quelques moins jeunes sont avides de connaissances; voilà qui est déjà beaucoup. Mais si l'on vous dit: « Ces jeunes gens sont des éducateurs », vous ne manquerez pas de vous en réjouir, cette connaissance acquise sera celle de la génération de demain.

Durant les cours d'été les divertissements ne manquent pas, les sourires non plus. Danses folkloriques, chansons en chœur, sports de tout genre, pique-niques, rien n'est ménagé pour dissiper chez l'élève la nostalgie des vacances sacrifiées au prix de tous ces cauchemars que sont parfois les devoirs, les leçons et l'assistance aux cours.

En somme, des yeux profanes qui regardaient les activités qui se déroulaient durant les cours d'été affirmeraient: « C'est une réunion familiale. »

TÉMOIN BINOCULAIRE.

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DES ÉTUDIANTS AU NOUVEAU-BRUNSWICK AU COURS UNIVERSITAIRE

67 ÉLÈVES ONT GAGNÉ EN MOYENNE \$463.00 CHACUN, COMPARATIVEMENT À \$547.00 L'AN DERNIER. CES ÉLÈVES ONT TRAVAILLÉ:

48 au N.-B. Moyenne: \$388.00	9 au Québec Moyenne: \$576.00	9 dans l'Ontario Moyenne: \$706.00	2 au Manitoba Moyenne: \$738.00
8 sans ouvrage 48 pour des compagnies Moyenne: \$388.00	9 pour des compagnies Moyenne: \$576.00	4 pour des compagnies Moyenne: \$619.00 5 dans le C.O.T.C. Moyenne: \$775.00	2 dans le C.O.T.C. Moyenne: \$738.00

Le Québec, qui avait payé \$781.00 par étudiant, l'an dernier, leur a payé cette année \$576.00. Les élèves qui avaient reçu de l'Ontario \$640.00 et du Manitoba \$675.00 ont reçu \$706.00 et \$738.00 dans ces provinces respectives cette année.

La moyenne des salaires gagnés dans notre province cette année est de \$388.00, comparativement à \$445.00 l'année dernière.

Adelbert ALBERT, Philo II
Roger CHIASSON, Philo I

AU MILIEU DES INDIENS

LES classes sont sur le point de finir. Les conversations ne sont orientées que vers un seul point: le travail d'été. Chacun s'affaire à écrire, soit à une compagnie, soit aux ministres, pour demander une position de vacances, ou... pour se plaindre. Quelques chanceux ont réussi, d'autres continuent encore à chercher. Enfin, la plupart se plaignent toujours.

Pour ma part, ne pouvant me diriger vers le camp militaire à cause de la maladie de mon père, je dus rester quelque temps au foyer. Après sa guérison, je partis vers les profondeurs du nord ontarien. L'avion me conduisit jusqu'à Timmins, et, de là, je pus prendre le train pour me rendre à Mooson. Mooson est une réserve indienne contenant à peu près 700 habitants. Arrivé au terminus de Mooson, je me croyais rendu à une vraie mascarade. Près de la moitié du village était venu acclamer... non pas mon humble personne, mais l'arrivée du train! J'eus peine à me frayer passage à tra-

vers cette multitude. Pas question de demander un taxi; alors, je déposai ma valise dans un camion de la compagnie.

Quelques jours après mon arrivée, j'eus tout le loisir de me renseigner sur eux et sur leurs mœurs. Ma première sortie eut pour but de visiter la réserve en question. Vraiment, je n'en croyais pas mes yeux, je croyais vivre un rêve tant ces choses me bouleversaient. Tous vivent encore dans des tentes, et quelques tentes! Seuls, de petits sentiers conduisent d'une tente à l'autre. Leur langage est le « Cri », mais la plupart savent aussi s'exprimer en anglais. Lorsqu'une indienne et un indien décident de se marier tel jour, il n'y a rien de bien compliqué dans la cérémonie. Alors que je discutais avec un Indien, il me dit se marier dans une semaine. Je lui demandai alors pourquoi il n'était pas avec sa fiancée ce soir-là. Il me répondit: « Nous serons ensemble toute notre vie, pourquoi le serions-nous avant? » Pour eux, le ma-

riage, ce n'est rien d'extraordinaire!

Au tout début, je disais que la moitié du village était à l'arrivée du train. Cela peut paraître étrange, mais c'est en réalité le plus grand événement pour eux, que de voir le train. Celui-ci, ne venant que deux fois par semaine, ils viennent en toute hâte pour le voir arriver et le voir partir.

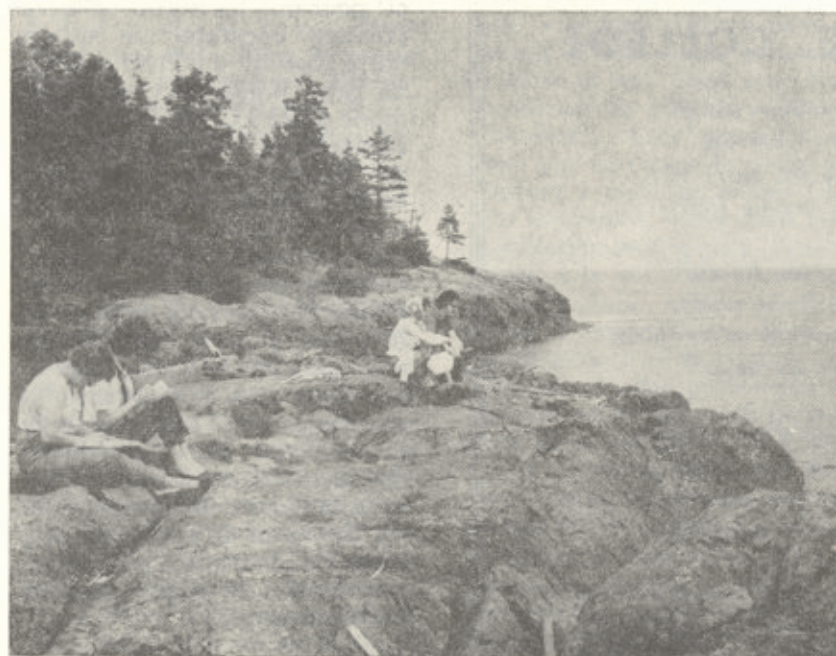
Vous vous demandez peut-être quel genre de travail s'opérait dans cette région. Depuis l'an passé, la « Carter Construction » est à construire un poste de radar et un port de mer, lesquels sont censés servir à des fins militaires. La marine et l'aviation auront toutes deux un poste à cet endroit. Je conduisais un camion pour la compagnie, ce qui m'a permis de me renseigner sur ces choses.

Les Indiens ont un cœur large et tendre, et l'esprit craintif lorsqu'ils sont sobres; mais lorsqu'ils ont absorbé quelque boisson, ils deviennent féroces. J'ai eu, malheureusement, l'occasion d'être témoin de quelques-unes de ces scènes.

Ce que m'ont apporté mes vacances d'été: une grande expérience de la vie, la connaissance des Indiens, de leurs mœurs et de leurs coutumes, et... un assez bon portefeuille!

Beaucoup de faits, plus typiques les uns que les autres se sont déroulés sous mes yeux. J'aimerais les coucher sur papier, mais impossible... Ceux qui seraient intéressés d'en savoir plus long au sujet de ces Indiens et Indiennes n'ont qu'à me rencontrer...

Lawrence STEVENS, Rhétorique.



EN ATTENDANT LES EXAMENS... À LA POINTE-AUX-CASTORS.

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

SALON DE BARBIER

« Chez Lévesque »

233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4

Pour rendez-vous: LI 6-2394

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

FRANK HAY

LIMITÉE

VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

UNE NOUVELLE D'EGBERT SAVOIE:

"LA MOUCHE"

UNE obsession... C'était une véritable obsession... La bête était toujours là tapie... Des yeux glauques, exorbitants. Enormes. Deux globes gélatineux qui remplissaient la chambre, la hantaient, la possédaient.

Une chambre contiguë. Ridicule avec ses murs blancs maculés de graisse, de crasse. Une chambre d'asile. Une caserne où le plus sain des hommes devient fou et où le fou meurt, se détruit. Là, à un mètre du sol, une grande tache souille le mur grisâtre. Hier, un homme s'est tué dans cette prison. Des lambeaux de sa cervelle fracassée dégoulinent encore sur la paroi de béton. C'est la bête qui l'a tué. Les yeux qui l'ont englouti.

Une mouche. Rien qu'une mouche. Mais pas une mouche comme les autres. Une bête fantastique, vorace, qui fixe l'homme et le possède. Cette fois-ci, c'est l'insecte qui règne; qui fait valoir son droit à la vie. La nature même est renversée, dérogée, indélicatesse. Les règnes sont inversés. L'homme, sans sa raison ne peut vivre. Il doit alors se soumettre aux animaux, aux insectes; il ne transcende plus. Son instinct, plus paresseux, mais exercé que celui des bêtes, se trouve impotent, dominé, subjugué.

Et l'homme, docile, est allé se blottir dans un coin. Etalé sur un amas d'excréments, il regarde ces yeux qui le fixent. Et il a peur. Comme les bêtes ont peur des hommes. Il sent là une puissance qui le dépasse. Une puissance indestructible, vengeresse. Une puissance qui va le détruire.

Une sueur froide inonde son front, ruisselle, s'accroche aux cils, se mêle aux larmes. Des larmes qui coulent abondamment de ses yeux ternes et vitreux, qui lavent ses joues émaciées et laissent, à la commissure de la bouche, deux sillons blanchâtres, presque bleus. Une barbe clairsemée et hirsute pointe à travers la crasse de son menton. Un crâne dégarni et lisse couronne ce visage ridé, donnant à l'homme un air grotesque et ridicule, un air de roi déchu. Les mains, les jambes et les lèvres sont secouées de convulsions spasmodiques. Son cœur, débridé, bat frénétiquement, comme dans le sursaut qui précède la mort. Une boule énorme obstrue son œsophage, comprime sa trachée. Il halète... ou plutôt il suffoque. A chaque respiration, c'est tout son corps qui se raidit dans l'effort qu'il déploie.

Et toujours ce monstre qui le guette, qui l'attend. Dans quelques instants, la bête bondira sur lui; ces yeux le capteront, l'envelopperont pour ensuite se resserrer progressive-

ment sur son corps. Ses os seront broyés et ses chairs déchiquetées jusqu'à ce que de tout son corps il ne reste plus qu'une purée sanguinolante et visqueuse. Une masse à la forme ovale, à la forme d'un œil...

C'est alors que, brusquement, bêtement, une idée vint traverser ce cerveau vide et ténébreux. Fuir. Fuir le danger avant qu'il ne soit trop tard. Priver la bête de son plaisir vengeur. Eviter la déchéance de l'homme, son asservissement à un règne inférieur qui se rebelle. Il n'appartient pas à la bête de décider du sort de l'homme. Ni de sa mort. C'est l'homme qui doit tuer. Il chasse les animaux, les fusille. Il dresse des guillottes et des potences pour éliminer ses semblables. Il se fait sauter la cervelle. Tout, même sa propre vie, doit dépendre de sa volonté.

Et le fou, lui aussi, est un homme. Il doit sauvegarder l'honneur de sa race, sa royauté. Encore ici, il doit agir en despote. Il doit détruire, tuer. Mais tuer quoi? La bête? C'est ridicule: un monstre semblable! Une chose invulnérable. Et pourtant, il doit y avoir un moyen de fuir! Cherche, cherche encore dans ton pauvre cerveau, ridicule aliéné: il faut agir.

Un instant, le front se plisse, les sourcils se rapprochent; une lueur, comme l'éclair, traverse ces yeux mornes. Froidement, sans trembler, il allonge le bras, soulève sa paillasse usée. Sa main bleuâtre caresse la couette, en extrait un ressort long de quelques pouces. Brusquement, avec des aetates désespérés, forcenés, l'homme plonge dans son poignet gauche le bout tranchant de cet instrument. Un autre mouvement et il se déchiquette le bras, se tranche l'artère. La douleur, puis le cri. Un cri strident, chevrotant, bouleversant. Un cri qui se répercute dans le silence sépulcral de la maison. Dans la chambre voisine, un patient y répond par un rire grotesque.

Un tombeau. La petite chambre contiguë, ridicule, n'est plus qu'un tombeau nauséabond. Un homme s'y est couché et ne plus se relever. Un pauvre type, une loque, un cadavre...

Sa tête, comme un œuf immense et gluant, a roulé sur le parquet, trempe dans un liquide rouge encore fumant. Sur son bras gauche, un petit point noir, presque imperceptible, se déplace en bourdonnant. Un vulgaire insecte savoure son triomphe, suçant goulument le sang de l'homme qu'il vient d'anéantir. Une MOUCHE...

Egbert SAVOIE, Philo II.

NOSTALGIE DE COLLÈGE

*J'ai vu, jour après jour, s'évanouir ma vie;
Long séjour écoulé loin du toit paternel
Où je me plaisais comme dans un autre ciel.
Maintenant ma jeunesse est à jamais flétrie.*

*J'irais dire et chanter partout ma liberté
Si je pouvais un jour sortir de ce collège
Où, par un cruel sort, mes parents m'ont placé.
J'irais dans la nature couverte de neige*

*Là je jouirais, appuyé au tronc d'un sapin,
De ce beau paysage s'offrant à mes yeux;
Ici mon village s'étendant sous des cieux
Où le soleil poursuivait sa course sans fin.*

*Là, sous la glace, chante une jeune rivière;
Au fond de la montagne dévale un torrent
Qui emporte de noirs débris dans son courant.
Hélas! Je ne puis m'échapper de ces frontières...*

Claude CASSISTA, Belles-Lettres.

ICI LES "ESCO-GRIFFS"

DANS un décor naturellement enchanteur, soit à Val-David dans les Laurentides, se tenait cette année le camp des Escholiers Griffonneurs; ou, si vous préférez, de l'association des journaux étudiants de langue française. L.E.G. traite des problèmes que peut poser un journal étudiant et aide à en donner la solution.

Le thème traité cette année: « Comment choisir le directeur d'un journal étudiant et quel rôle il doit y jouer. » Un directeur doit voir à ce que tout marche bien, à ce que les rouages soient en parfait fonctionnement. Il doit agir avec tact et maintenir le bon esprit dans l'équipe. C'est de lui que dépend en majeure partie la réussite ou la faillite du journal; il peut cependant arriver que le directeur n'ait pas la collaboration voulue. Si on regarde tout ça, on constate que le directeur est un chef qui n'a pas peur du travail. Je vous fait grâce des détails — qui s'adressent surtout aux directeurs eux-mêmes — et je passe aux avantages que procure la « Corpo ». Nous verrons aussi les rapports qui existent entre celle-ci et les différents journaux. Un point cependant doit être clair: la « Corpo » n'exerce aucune pression sur ses membres!

Son utilité, qui ne prime peut-être pas à première vue, se fait sentir lorsqu'on étudie la question de plus près. L.E.G. favorise d'abord « l'intercollégialisme ». En effet, existe-t-il un moyen plus pratique de se renseigner sur d'autres collèges, sur d'autres étudiants, que de lire leur propre journal? Disons que les journaux sont un moyen efficace d'échange d'idées et de points de vues. C'est ici qu'intervient la « Corpo »; grâce à un accord entre les directeurs de journaux et les dirigeants de L.E.G., chacun de ces directeurs envoie à la direction et aux journaux membres de L.E.G. un exemplaire de chaque numéro de son journal. Cependant, pour que tout marche bien, il faut que chacun y mette du sien et fasse sa part. Je veux dire ceci: pour que les autres collèges puissent constater ce qu'est notre journal, « L'Écho » soit... un écho fidèle de l'esprit qui règne à l'U.S.C. A ce sujet, un conférencier nous disait dans son exposé: « Parce que vous reflétez comme un miroir le milieu étudiant, les autres doivent s'y retrouver eux-mêmes, entraînés par le dynamisme, la réalité du journal; celui-ci se doit donc d'ouvrir des horizons nouveaux sur le milieu, sur la mentalité des étudiants. » La conclusion de tout ceci: le journal doit être l'expression de l'actualité collégiale. C'est là le but des collaborateurs de « L'Écho » et de son directeur; mais là encore une collaboration étroite de la part de tous est nécessaire.

Un sujet également fort discuté au camp fut l'aspect technique d'un journal. Tout journal doit avoir une bonne présentation matérielle: c'est-à-dire ce qui touche la mise en

page, la disposition des colonnes, photos, annonces, etc... Obtenir les meilleurs résultats avec le moins d'efforts inutiles et le moins de temps perdu possible: voilà ce que doit viser tout journal. Pour cela, une centralisation des charges est nécessaire. En ce qui a trait à la teneur des articles, ce qui, pour nous, peut paraître idéal, ne l'est pas toujours pour d'autres. Les critiques sensées venant de la part d'autres journaux sont à considérer.

Quant au camp lui-même, je l'ai trouvé fort intéressant. Le groupe comprenait une soixantaine de membres, répartis assez également entre garçons et filles. Trois collèges du Nouveau-Brunswick étaient représentés: les collègues Jésus-Marie de Shippegan et Maillé de Saint-Basile, de même que l'U.S.C. Entre tous et toutes, la franche camaraderie régnait. L'atmosphère était plutôt entraînante, et pour en avoir une idée exacte, il faut y être allé soi-même... J'ai trouvé les gens de là-bas charmants en tout... sauf qu'ils ignorent peut-être un peu ce qu'est le Nouveau-Brunswick. Ils ont l'impression que notre province est essentiellement anglaise, alors que plus de 40% de la population est française. Par des contacts plus fréquents, nous ferons au moins connaître un peu mieux notre province. La « Corpo » n'est pas d'une nécessité absolue pour tous les journaux; mais elle joue un rôle de premier plan dans les rapports intercollégiaux, et à mesure que son action s'étendra aux autres provinces, ce rôle ira toujours s'agrandissant!

Sylvestre McLAUGHLIN, Belles-Lettres.

LA RETRAITE

DIEU premier servi! Cette devise semble s'être gravée dans les cerveaux des nouveaux disciples d'Aristote; c'est que dès le lendemain de la rentrée, tous prenaient le chemin de la maison Saint-Joseph. Un groupe magnifique: quarante-six en tout.

Au tout début d'une année scolaire, rien de meilleur qu'une bonne retraite, car l'étudiant prend conscience que pour arriver à son but, sa « machine » doit rester en bon état de service. Son rendement intellectuel dépend avant tout du support que lui procure la Providence.

Les nouveaux philosophes étaient donc très heureux de pouvoir rendre compte des fruits de leurs vacances tout en réclamant du ciel une protection spéciale pour l'année nouvelle. Quelques-uns étaient « aux oiseaux », puisqu'ils avaient enfin la possibilité de se jeter paisiblement dans les bras de Morphée... après de longues heures de méditation. Quelles que soient leurs idées de la retraite, le sérieux de chacun était quelque chose à voir.

Sous la direction bienfaisante de ces bons Pères Capucins, tous participèrent activement aux instructions, convaincus que leurs devoirs de chrétien devaient être encore plus fervents, surtout à cette époque où plane un matérialisme très en vogue. Deux jours de méditation et de prières ardentes apportèrent aux uns le sourire, aux autres le désir de vaincre tout obstacle. Et dissipèrent les derniers sombres nuages causés par la rentrée encore toute récente.

Heureux, dispos, forts et pleins d'entrain, les philosophes en herbe quittèrent la maison Saint-Joseph pour entreprendre une autre année de labeurs.

Gabriel GODIN, Philo I.

IN MEMORIAM

NOS vacances se sont écoulées dans la joie. Mais pour d'autres, plus infortunés, il y eut de durs moments: la mort venait leur enlever des êtres chers. Pères et élèves de la maison n'ont pas été ménagés; « L'Écho » se fait le porte-parole de tous les étudiants de l'U.S.C. pour offrir aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances. Et nous recommandons aux bonnes prières de nos lecteurs:

— l'âme du R. P. Edouard Cottreau, eudiste, supérieur du collège de Buffalo, aux États-Unis, décédé le 13 septembre à l'âge de 49 ans. Le Père Cottreau a été à l'U.S.C. en 1942-43;

— l'âme du R. P. Joseph Le Strat, eudiste, décédé au Havre-Saint-Pierre, à l'âge de 83 ans;

— l'âme de Mme Omer Léger, mère de 15 enfants et belle-sœur du R. P. Gérald Léger, économiste de cette maison, décédée le 16 septembre à la suite d'une longue maladie;

— l'âme de M. Damase Albert, père du R. P. Camille Albert, eudiste;

— l'âme de Mme Nassime Abud, de Dalhousie, décédée le 23 juin dernier. Elle était la mère de Jimmy Abud, élève de Syntaxe, et d'Edouard Abud, ancien élève de la promotion 1960;

— l'âme d'Aurèle Dubé, fils de Treflé-J. Dubé, de Saint-Martin, N.-B., décédé le 6 septembre d'une tumeur au cerveau, à l'âge de 14 ans. Il était le frère de Léonce et Albert Dubé, élèves de Versification;

— l'âme de Louis Aucoin, fils de M. et Mme Joseph Aucoin, de Saint-Louis de Kent, décédé accidentellement en juillet dernier, à l'âge de 15 ans. Il était le frère de Réginald Aucoin, élève de Rhétorique;

— l'âme du R. P. Joseph Héry, eudiste, décédé à Québec le 23 septembre après une maladie de quelques mois. Le Père Héry enseigna au collège de Caraquet de 1900 à 1916 et au collège du Sacré-Cœur de Bathurst de 1917 à 1920;

— l'âme de Gabriel-Marcel Girouard, président de la promotion 1951, décédé accidentellement le 22 juin dernier.

Les étudiants de l'U.S.C. lancent un S.O.S. aux CRÉDITISTES

La révélation ne s'est pas terminée avec le Christ! A preuve, cette renversante déclaration des Créditistes lors de leur récent passage à Bathurst. Pour employer leurs propres termes, « les jeunes freluquets de l'U.S.C. reçoivent leur instruction d'un personnel communiste. » Il s'agit sans doute d'un message qui s'ajouterait aux deux autres déjà préconisés par les Créditistes, à savoir, le message de Louis Evans et celui de Fatima. A leur tour, les étudiants de l'U.S.C. lancent un S.O.S. aux Créditistes: « Bienheureux Créditistes, ayez pitié de nous: vite, venez nous convertir. »

PHARMACIE DEMPSEY LTÉE

PRESCRIPTIONS
194, rue ST-GEORGES,
Tél. LI 6-2626 Bathurst, N.-B.

MUSICANA

DISQUES INSTRUMENTS
FEUILLES DE MUSIQUE
175, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5504

STEDMAN'S 5-10-15

MARCHANDISE GÉNÉRALE
AVEC SERVICE FONTAINE
188, rue Main, Bathurst, N.-B.

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00
ANNONCE...	

E. J. BREAU, O.D.

SPECIALISTE DE LA VUE
195, rue Main, Bathurst, N.-B.
(EN HAUT DU MAGASIN ZELLER'S)
Tél. LI 6-3635

50 ans de ministère actif

Le 29 juin dernier, un ancien de l'Université du Sacré-Cœur, Mgr Moïse Lanteigne, célébrait son jubilé sacerdotal. En effet, par une messe d'action de grâces, dans son église paroissiale, et un banquet en son honneur, Mgr Lanteigne fêtait son 50e anniversaire d'ordination sacerdotale.



Mgr Camille-André Leblanc assistait à la messe au trône pontifical assisté des RR. PP. Irénée Bouchard et Lévi Robichaud. Le R. P. Roméo Lanteigne, neveu du jubilaire, et le Père Léopold Lanteigne, c.j.m., de l'Université du Sacré-Cœur, de Bathurst, servirent comme diacre et sous-diacre.

Mgr Livain Chiasson, p.d., v.g., curé de Shippegan, disait dans le sermon de circonstance: « Rares sont les prêtres à qui la divine Providence accorde la faveur de célébrer leur 50e anniversaire de sacerdoce dans le ministère actif. »

A la messe assistaient quelque 125 prêtres et de nombreux Messieurs. Plusieurs congrégations religieuses y étaient aussi représentées.

Mgr Camille-André Leblanc présidait au banquet offert au jubilaire. Le maître de cérémonie, le R. P. Patrice Doucet, offrit à Mgr Lanteigne les vœux de ses paroissiens ainsi que ceux des membres du clergé. Le Père Lanteigne offrit au jubilaire les vœux de l'Université du Sacré-Cœur où Mgr Lanteigne avait fait ses études.

Mgr C.-A. Leblanc, notre évêque, n'eut que de bonnes paroles à l'égard du jubilaire: « Il a été pour moi un bel exemple de prêtre dévoué. Il fut un compagnon jovial. Il a toujours été un prédicateur recherché pour les grandes circonstances. »

« Je le remercie bien sincèrement pour le travail accom-

pli dans le diocèse durant ses 50 années de sacerdoce. Je le remercie particulièrement pour son travail dans le développement de la paroisse de Petit-Rocher. »

Mgr Lanteigne est né à Carraquet le 29 janvier 1885. Il a fait ses études classiques au collège de Carraquet et sa théologie au grand séminaire de Halifax.

Il a été ordonné prêtre par Mgr Barry, le 29 juin 1911, à Chatam. Vicaire à Notre-Dame-des-Neiges de Campbellton, puis curé à Atholville, à Campbellton, et à Petit-Rocher (depuis 1940). Mgr Lanteigne est devenu prélat en 1955.

Mgr Lanteigne a annoncé qu'il se retirait du ministère actif; il demeurera dans une maison qu'il s'est fait construire à Petit-Rocher.

Euclide LANTEIGNE,
Philo II.

UN ÉCHO DU PASSÉ

Mgr Moïse Lanteigne dans le bulletin mensuel du collège du Sacré-Cœur, à Carraquet.

Les anciens de Carraquet reliront sans doute avec plaisir ces passages que nous retrouvons dans le bulletin de Carraquet au sujet de l'ordination de Mgr Moïse Lanteigne.

« Nous apprenons que Monsieur Moïse Lanteigne recevra le diaconat à l'ordination prochaine, 17 décembre. Monsieur M. Lanteigne a été le président de notre cercle Saint-Jean-Eudes, et tous ses camarades ont gardé de lui le meilleur souvenir, tous penseront à lui devant Dieu ce jour-là et auront pour lui une bonne prière. » (Décembre 1910.)

« Le dernier numéro annonçait l'ordination de Monsieur Moïse Lanteigne au diaconat, et invitait ses camarades à se souvenir de lui devant Dieu. Nous avons le plaisir d'insérer aujourd'hui la réponse de notre jeune ami.

« La reconnaissance me fait une obligation d'adresser aux membres du cercle Saint-Jean-Eudes, par l'intermédiaire du bulletin, un cordial merci pour les bonnes prières qu'ils ont bien voulu faire à mon intention, lors de ma promotion au diaconat le 17 décembre. Je connais leur générosité; j'ai confiance qu'ils me continueront le bienfait de leur aumône spirituelle pendant les six derniers mois de mon séminaire. J'espère aussi que ces quelques mots leur seront une preuve des sentiments d'estime et de gratitude dont je suis animé à leur égard, et du souvenir agréable qu'a laissé dans ma mémoire l'Alma Mater où j'ai vécu un tiers de ma vie. » M. Lanteigne, diacre. (Janvier 1911.)

« Chers élèves du collège qui vous reposez en ce moment loin de nous, au sein de vos familles, laissez-moi

IL FUT UN FRÈRE

Mai 1961 devait nous apporter la nouvelle d'une triste tragédie: un malencontreux accident venait ajouter au nombre des victimes de la route celui qui avait été notre compagnon d'études pendant de nombreuses années.

Edouard Snow, qui ne l'a pas connu? C'était l'enthousiasme, le dynamisme, c'était l'entrain, la bonne humeur. C'était la jeunesse enfin! mais une jeunesse débordante de vie et d'espoir pour l'avenir. Pendant huit années, il fut pour ses confrères de classe un compagnon admirable; que d'espérances pour l'avenir les supérieurs n'avaient-ils pas mis en lui? Pour les plus jeunes, il fut sujet d'admiration. Tous ceux qui l'ont connu avait pour lui quelque amitié, quelque respect même.



Son cours classique terminé, il venait de compléter une année de génie à l'Université du Nouveau-Brunswick. Mais le destin n'a attaché que peu d'importance à ces considérations. A un âge où tant d'autres ne font que commencer à tracer le fil de leur vie, la mort, en un souffle, vint trancher le fil, si solide en apparence, qui le reliait à la science.

Le destin n'a pas permis à ce jeune épris d'idéal d'accéder au succès que son énergie laissait présager. La Providence a voulu qu'il en soit autrement.

C'est donc unis dans la prière et pleins de confiance que, nous, finissants de l'année 1960, frères d'Edouard, unissons nos cœurs pour présenter à la famille éprouvée l'expression de nos plus sincères condoléances. Pour vous, chers parents, il fut un fils regretté; pour nous, il fut un frère...

Calixte DUGUAY,
confrère de classe.

vous dire un mot des cérémonies si touchantes dont nous avons été les heureux témoins ces jours-ci.

Conseillé par la reconnaissance et une sorte de piété filiale, le Rév. M. Moïse Lanteigne, ancien préfet de la congrégation du Sacré-Cœur-de-Jésus et distingué président du cercle Saint-Jean-Eudes, durant son séjour au collège, avait choisi la chapelle de son Alma Mater pour y célébrer sa première messe. Flattée de cet honneur, notre jolie chapelle avait mis une certaine coquetterie dans sa toilette. Pensez donc! une première messe! et d'un ancien qui a laissé après lui un tel souvenir! Bientôt toutes les places vides furent occupées. Au premier rang, tout près du sanctuaire, on remarquait l'heureuse famille du jeune prêtre, M. et Mme Lanteigne avec leurs enfants, derrière eux se pressait une foule de parents et d'amis. Plusieurs de nos anciens élèves étaient accourus assister au triomphe de leur ancien camarade, entre autres MM. Jean-Paul Chiasson, Joseph Savoie, Théophile Haché, Allie LeBlanc, Jos. Trudel, Francis DeGrâce; tous nos

(Suite à la page 8)

25e ANNIVERSAIRE DE PRÉTRISE

M. l'abbé Jean Duguay célébra le 26 juin dernier son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale. M. l'abbé Duguay, curé à Pont-Landry, célébra pour l'occasion une messe d'action de grâces à laquelle assistait Mgr C.-A. Leblanc et plus d'une trentaine de prêtres des diocèses de Bathurst, Saint-Jean, Edmundston et Gaspé.

Le R. P. Gérard Gautreau, curé de Saint-Sauveur, prononça le sermon de circonstance.

M. Barry Novak, un neveu du R. P. Duguay, lut une adresse et présenta une bourse au jubilaire, de la part des paroissiens.

Plus tard au banquet des vœux qui eut lieu dans la salle paroissiale, en réponse aux vœux prononcés, le R. P. Duguay s'exprima ainsi: « La vie d'un prêtre est semblable à un grand livre. Si je l'ouvre à la page d'aujourd'hui, je trouve qu'aujourd'hui est l'un des jours les plus heureux de ma vie. C'est une page de grande

joie et de reconnaissance dans la prière. »

Son Excellence Mgr Leblanc transmit lui aussi ses félicitations au jubilaire et le remercia pour ses services désintéressés en faveur de la paroisse au cours des vingt-cinq dernières années.

Le R. P. Duguay est né le 22 mai 1909 à Bathurst-ouest. Il fit ses études au couvent de la Sainte-Famille, à l'Université du Sacré-Cœur et au Séminaire du Saint-Cœur de Marie à Halifax.

Ordonné prêtre à l'église de la Sainte-Famille à Bathurst-ouest en 1936, le R. P. Duguay fut successivement vicaire à Drummond, Baker-Brook, Saint-Jacques, Val-d'Amour, Tracadie, Grand-Anse et Carraquet. Il fut ensuite nommé curé à Beaverbrook en 1943, puis à Miscou, Nicolas-Denys et Val-d'Amour. Depuis plus d'un an, il est curé à Pont-Landry.

Euclide LANTEIGNE,
Philo II.

— CRÉPUSCULE —

DÉJÀ À L'HORIZON VA ENTRER EN SOMMEIL
CE CHAUD SOLEIL D'ÉTÉ QUI AU LOIN DÉCLINE.
ET SA GRANDE BEAUTÉ SUR LA MER, BAS S'INCLINE,
D'UN SINISTRE FRISSON DISPARAIT SOUS LE CIEL.

DE MÊME, SANS FAÇON, D'UN ÉCLAT SANS PAREIL,
COMME UN CHATON GÂTÉ, L'EXEMPLE DE ROUTINE,
CE RIDEAU ENCHANTÉ DE LA LUNE CHEMINE,
METTANT DANS L'ESTAGNON, LE SOLEIL EN SOMMEIL.

IL DESCEND, PÂLE ET GAI SUR CETTE TERRE SOMBRE
ET SUR LA MER DE MAI, COMME UNE MASSE D'OMBRE,
FAIT RESSORTIR SANS PLUS CETTE FAIBLE BEAUTÉ.

LA LUNE GENTIMENT FAIT RESSORTIR SA FORME
ET LANCE SES REFLETS DANS CE JOUR CONSOMMÉ;
À LA MAIN UN FANAL, LA NUIT... C'EST LA RÉFORME.

Victor DUGUAY, Belles-Lettres.



Le 27 mai dernier, les finissants de la promotion 1951 se réunissaient pour leur conviement. Dix-huit sur trente et un étaient présents. On remarque sur la photo, de gauche à droite, assis: R. P. Zoël Saulnier, aumônier, Guy-Roger Savoie, président, Gérard Lévesque, secrétaire-trésorier, R. P. Marcel Tremblay, aumônier émérite; debout: R. P. Eymard Duguay, Léopold Laplante, R. P. Charles-Edouard Albert, Camille Haché, Emile Guimond, Marcel Girouard (décédé le 22 juin), Roger Bois, Claude Cyr, R. P. Lévis Arsenault, Gérard Arsenault, Fernand Godbout, Denis Mazerolle.

**CONNOLLY
CONSTRUCTION
LIMITED**

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs

195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-4401

**FRANSBLOW'S
DEPARTMENT STORE**

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

**C. & S. BOTTLING
WORKS**

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demeresque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

A. J. BREAU

BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

**ROLY'S
DRY CLEANING**

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

SAND'S

DEPARTMENT STORE
Vendeur exclusif des Télévisions
Fleetwood, Radios et Disques
français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

**CANADIAN TIRE
CORPORATION**

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

ALPHÉE DUGUAY

ASSURANCES GÉNÉRALES
Représentation directe
avec les assureurs
721, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

SPORTORAMA

Le hockey '61-62 dans la L.N.H.

Le fait que les Canadiens se soient exilés en Colombie-Britannique influencera-t-il et même améliorera-t-il le jeu des ex-champions? Il est certes possible que le climat enchanteur de Victoria puisse avoir eu un effort psychologique sur les joueurs du Tricolore. Que l'on ressent parfois un besoin de changer d'atmosphère, c'est tout naturel. Ce changement pourrait même remonter l'enthousiasme de nos joueurs.

Quoiqu'il en soit, les super-étoiles ont fait piètre figure à l'entraînement. Cependant, l'instructeur « Toe » Blake ne semble pas s'en faire pour autant. Selon lui, « les vétérans savent ce qu'ils font. » Les recrues, de leur côté, se sont efforcées de briller durant les exercices, afin de se mériter un poste permanent sur l'équipe. Les joueurs robustes, tels que Béliveau, Geoffron et Moore, sachant ce qu'ils faisaient, y sont allés progressivement. Et pendant ce temps, les joueurs moins imposants, comme Marshall et Henri Richard, étaient en mouvement perpétuel. Lou Fontinato et John Hanna, deux ex-porte-couleurs des Rangers, ont fait tout leur possible pour chausser les patins de Doug Harvey, qui, on le sait, est présentement joueur-instructeur pour les Rangers.

Césaire Maniago a été l'une des recrues qui ont semblé impressionner le plus « Toe » Blake. Ce nouveau venu tentera probablement de se révéler supérieur à Jacques Plante qui s'est mérité le trophée Vézina à cinq reprises. La fameuse blessure au genou du cerbère lui a nu considérablement et a même contribué à le descendre de son piédestal.

Somme toute, les Canadiens ne sont pas désespérés et ils nous réservent probablement des surprises. Ils ne perdent rien en attendant l'heure de la revanche.

De l'autre côté de la frontière, Gordie Howe, ce joueur prolifique, sera sûrement à nouveau cette année le plus spectaculaire. Les Wings se révéleront peut-être des adversaires redoutables pour les grandes puissances (Black Hawks, Canadiens...).

Le sympathique Glen Hall, par ses réflexes fulgurants et sa bonhomie proverbiale réveillera à nouveau la flamme du courage parmi ses coéquipiers.

Détroit subira certainement de dures attaques de la part des Torontois. Quant aux Bruins et aux Rangers, souhaitons que leurs jeux de puissance et leurs tactiques s'améliorent.

En un mot, la saison de hockey '61-62 s'avère palpitante et enlevante au possible.

Jean BOUILLON, Belles-Lettres.

VICTOIRE ET DÉFAITE

Le 24 septembre dernier, un club de balle-molle de Lac-au-Saumon rendait visite à une équipe de l'U.S.C. Ce club était dirigé par Renald Bérubé, élève de Philosophie II, qui avait pris l'initiative de faire venir cette équipe de chez lui. Bien plus, il était receveur de cette équipe dans la joute contre l'U.S.C.: traître à son Alma Mater donc... Résultat de la joute: 14-10 en faveur de l'U.S.C. Joute intéressante où les visiteurs firent preuve d'une nervosité coûteuse dans les premières manches. Nos collégiens eurent vite fait d'en profiter pour marquer des points importants. Car les visiteurs montrèrent les dents à la fin de la partie... mais il était trop tard. Félicitations

aux collégiens; meilleure chance aux visiteurs la prochaine fois...

1^{er} OCTOBRE: Amère déception pour notre club de baseball — défaite de 20-10 (environ...) aux mains d'une équipe de Beresford. Pourtant, les collégiens ne ménagèrent pas les encouragements à leurs porte-couleurs. Décidément, rien ne marchait pour l'U.S.C.: faiblesse du personnel de lanceurs, et aucun coup de bâton vraiment digne de ce nom. Seule la défensive fut à la hauteur de la situation. Mais les collégiens ne lâchèrent jamais, malgré un haut pointage en leur défaveur: c'est à leur honneur. Cette fois-ci, il faut renverser les souhaits...

Visite de Mlles Beaubien et Parrot à l'U.S.C.

Le 6 octobre dernier, les étudiants de l'U.S.C. étaient heureux de saluer la visite de Mlles Josette Beaubien et Rolande Parrot, du Secrétariat National des Congrégations Mariales et des Unions de la Sainte-Vierge.

Ces deux charmantes demoiselles, toutes deux de Montréal, étaient de passage dans le diocèse de Bathurst afin d'y lancer les mouvements des Congrégations et des Unions Mariales. Ces deux jeunes filles font partie d'une équipe de 30 « permanents » (garçons et filles) qui ont tout sacrifié pour se consacrer uniquement aux œuvres de la Sainte Vierge. Leur travail consiste principalement dans ces visites qu'il font un peu partout au Canada, et au cours desquelles ils donnent des conférences et lancent de nouveaux mouvements. C'est ce que nos zélées promatrices ont fait à Bathurst par l'intermédiaire de quelque 25 curés de paroisse, qu'elles ont contactés à la maison de Retraites Fermées.

Ici, à l'Université, sur l'invitation du R. P. Dollard Tremblay, Mlles Beaubien et Parrot ont consenti à donner quelques instructions afin de nous montrer le but et le travail des Œuvres Mariales.

Elles nous firent remarquer qu'il y a actuellement huit millions quatre cent mille membres de ces organisations dans le monde, dont douze mille au Canada. Le centre pour nos Congrégations est à Montréal, au 5105, côte Saint-Antoine, et l'on est actuellement à collecter des fonds pour la construction d'un nouvel édifice qui portera le nom de Leunis, en l'honneur du fondateur, le Père Jean Leunis.

L'Université du Sacré-Cœur désire donc offrir tous ses encouragements et ses félicitations à Mlles Beaubien et Parrot pour le magnifique travail qu'elles sont en train de réaliser et elle attend patiemment leur prochaine visite.

Egbert SAVOIE,
Philosophie II.

Un écho du passé

(Suite de la page 7)

élèves de Caraquet étaient présents. Au milieu des Pères on remarquait un ecclésiastique de Saint-Isidore, M. Eugène de la Garde, professeur au collège de Rimouski.

Le nouveau prêtre était assisté à l'autel par Mgr Allard revêtu de la soutane violette et de la manteletta: le digne prélat, malgré la fatigue et la faiblesse se montrait heureux et fier de guider au saint autel celui qu'il avait baptisé autrefois petit enfant. Quoi de plus touchant? Le vétéran du sacerdoce guidant les pas du jeune lévite! Deux anciens camarades, deux amis, M. Aug. Allard et Allie LeBlanc faisaient office d'acolytes.

Je n'essaierai pas de décrire les douces et profondes émotions des assistants: il y a des sentiments qu'on n'analyse pas, qu'on ne décrit pas! Du reste cet article ne doit occuper dans cette revue qu'une modeste place! Je ne vous ferai donc pas entendre le cantique: « Vois-tu, mon fils, ton avenir sublime! » qui fait revivre, dans le cœur du prêtre surtout de si délicieux souvenirs et qui semblait si nouveau, grâce à la voix pleine, vibrante, chaude du Rév. O. Champoux mêlée aux harmonies de notre grand orgue, cette voix si impressionnante de notre

EN MARGE DU DIMANCHE DE LA BIBLE 1961

La Société Catholique de la Bible prépare actuellement le Dimanche de la Bible 1961 qui aura lieu le 12 novembre prochain. Le thème choisi pour cette année est: « BIBLE ET CHARITÉ » — « TOUS FRÈRES DANS LE CHRIST ». Voici quelques notes rédigées pour la circonstance.

LES TROIS REGARDS

« Si je veux réagir en face des « autres » comme réagit le Seigneur, il faut longuement m'entraîner à les regarder d'un regard de foi.

Or, sur les hommes qui m'entourent, je porte d'abord mes yeux de chair: je vois la nuance de leur teint, les traits de leur visage. J'entends l'intonation de leur voix, je touche la peau de leurs mains. C'est le « regard » de mes sens. Si je me borne à ce contact, mon jugement sur les personnes se trouve être souvent faux et, en tout cas, toujours superficiel.

Mais le Seigneur m'a donné un autre « regard », celui de mon intelligence. Il me permet de dépasser l'épiderme des êtres. Je sais mettre un nom sur les visages, une histoire. Et mon esprit, par la parole, peut entrer en contact avec l'esprit de l'autre. Ce deuxième « regard », pourtant, ne me permet qu'une rencontre d'homme sujette à bien des médiocrités et des erreurs.

Par le baptême, Dieu m'a offert un troisième « regard », celui de la foi. Il est tout autre que les deux premiers, mais non moins véritable. Il me fait connaître l'intériorité infinie de la personne. Par la foi, je vois l'autre comme Dieu lui-même le voit.

Quel que soit l'homme qui est devant moi, c'est une créature du Père, modelée par Lui à Son image, c'est-à-dire esprit autant que chair, capa-

ble de liberté et d'amour. Même si la vie et le péché l'ont abîmé, il reste forcément en lui ce reflet de divinité qui est empreinte digitale de Dieu, appel éternel du Tout-Puissant à se dépasser, amour infini du Père qui invite.

En face de moi, l'autre est aussi presque toujours baptisé, c'est-à-dire un homme qui a été promu à l'infinité dignité de la race divine, un fils de Dieu.

Fils de Dieu, il est donc également frère de Jésus-Christ. C'est en Lui, membre de son Corps mystique, qu'il obtient la vie divine et le lien de vraie fraternité qui l'unit à tous les autres hommes.

La seule étiquette que l'on puisse épingler sur la poitrine de tout homme, pour en annoncer la valeur, est celle-ci: « prix de cette personne: le sang du Christ, la rédemption ».

C'est ainsi que Jésus regarde et aime chaque homme, comme un de ses membres, et, si ce membre n'est plus vivant, mort par le péché, son amour se fait, s'il est possible, plus tort encore!

Donne-moi, Seigneur, d'accueillir les autres comme je t'accueillerais.

Donne-moi de leur serrer la main,
— de les écouter,
— de les comprendre,
— de les aimer...

Comme je te serrerais la main, t'écouterais, te comprendrais, t'aimerais.

Car les autres, c'est TOI, Seigneur.

Alors je pourrai suivre TON commandement: les aimer comme tu nous a aimés.»

Michel QUOIST.

blanche chapelle. C'est à regret aussi que je passe sous silence le sermon du Rév. Père Supérieur qui fit couler tant et de si douces larmes. — Et quel spectacle à la communion? Ce père et cette mère recevant de la main de leur enfant le pain du ciel, cette foule émue de parents et d'amis s'agenouillant à la même table sainte! Quelle joie spéciale, pour nous, les pères, de voir tous nos élèves présents, anciens et actuels, communiant de la main de leur ancien camarade!... Vraiment Dieu accorde des instants de bonheur qui font oublier bien des sacrifices!

La messe fut suivie d'agapes paternelles qui réunissaient à la même table, autour du jeune prêtre, toute une couronne joyeuse de pères et d'anciens camarades. Après le déjeuner un concert improvisé nous permit d'applaudir de jolis airs toujours anciens et toujours nouveaux.

Le lendemain, dimanche, M. Moïse Lanteigne chantait sa première grand-messe solennelle dans la grande église témoin de son baptême. Aussitôt avant la messe, ravissante adresse lue par M. Jos. Lanteigne et dans laquelle éclatent à chaque ligne la joie et la légitime fierté de compter un nouveau prêtre (le troisième! car le R. P. Paulin et M. Cajetan Poirier furent les premiers parmi les enfants de la paroisse). A la fin de l'adresse on remettait comme souvenir entre les mains de M. Moïse Lanteigne un calice fort joli: gracieuses ciselures représentant des rameaux de vigne entrelacés, coupe d'or entourée d'une étroite couronne d'argent, sur le pied

médaille d'argent représentant les quatre évangélistes. Un simple mot, mais un mot qui dit tout, résume la charmante et délicate réponse que M. Moïse Lanteigne tire de son cœur: « Merci »! Je ne dirai pas avec quelle aisance, quelle piété surtout, le jeune prêtre célébra les saints mystères, assisté des MM. Ménil et Raffléjeau, comme diacre et sous-diacre; mais je ne puis m'empêcher de louer discrètement en passant le chant des oraisons, de la préface et du Pater: là M. Moïse Lanteigne s'est montré artiste expérimenté en mélodies grégoriennes.

A l'Évangile le R. P. Paulin, que nous fêtons dans des circonstances analogues l'an dernier, monta en chaire. N'était-ce pas hardiesse à lui, jeune prêtre d'un an, de prendre ainsi la parole en pareille occasion devant un certain nombre de prêtres déjà anciens dans le sacerdoce? Je ne le pense pas, car il nous a tenu tous, sans exception, pendant une demi-heure, sous le charme de sa parole claire, pleine d'une onction pénétrante. Pourquoi faut-il que notre revue soit si étroite! J'aurais éprouvé tant de plaisir à vous offrir au moins quelques épis de cette gerbe magnifique « les gloires du Sacerdoce catholique »! que le Rév. Père étala avec tant de charme sous nos yeux.

Les mondains blâmes poursuivent jour et nuit le bonheur qui toujours fuit devant eux, fantôme insaisissable; les malheureux! ils ne savent où se trouve le bonheur intime, profond, sans mélange, sans remords, le bonheur qui remplit le cœur de l'homme! Pour nous, chrétiens, nous le trouvons aux pieds des autels en des jours comme les deux que nous venons de vivre. » (Juillet 1911.)

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES
275, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-3321

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions

135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

ABONNEZ-VOUS À MES FICHES

\$1.50 par an
Revue documentaire mensuelle
25 est, rue St-Jacques, Montréal